



numéro huit

Oui, une semaine après le n° 7, voici à nouveau *i 4+1*, pour son numéro 8. C'est que le bulletin des cartels suit leur actualité. En ce début décembre, elle est marquée par la préparation du catalogue des cartels 2011. Nous vous rappelons que la **date limite** pour inscrire votre cartel et qu'il figure au catalogue est fixée au **15 janvier 2011**. (Quatre cartellisants, Plus un).

Le catalogue des cartels reflétant l'ensemble des sujets de travail de l'ECF, nous vous rappelons également que tous les **cartels inscrits depuis le 31 mars 2010 ont à se déclarer** et que les cartels **déjà inscrits au catalogue 2010 et poursuivant leur activité en 2011 ont à se déclarer à nouveau**.

INSCRIPTION DES CARTELS

Vous pouvez dès à présent inscrire votre cartel. Il est plus simple pour chacun de procéder à l'inscription électronique. Pour ce faire :

1) envoyer un mail à cartels@causefreudienne.org pour obtenir identifiant et mot de passe.

2) Aller sur le site : <http://cartels-ecf.org>

Entrer l'identifiant puis entrer le mot de passe

3) Cliquez sur l'onglet "Créer un cartel". Il vous sera demandé : le titre du cartel ; la rubrique dans laquelle il s'inscrit ; le sujet de travail propre à chacun des quatre cartellisants et celui du plus-un ; les coordonnées de chacun des membres du cartel (en particulier téléphone et adresse électronique).

Pour toute question, vous pouvez vous adresser à Pascale Fari (pf_cartels@bbox.fr).

En 2011, *i 4+1* va renouveler son mode éditorial. Nous le préparons avec les Délégués Régionaux aux cartels. D'ores et déjà, nous invitons tous les lecteurs à participer à la création d'une nouvelle maquette. Adressez-nous vos idées, projets (simples et facilement exploitables pour la diffusion). À vos ordinateurs ...

Les textes pour *i 4+1* sont, par les Délégués aux Cartels, à adresser sous fichier Word, avec le nom de l'auteur et son mail, à Pascal Pernot. (pernotpascal@wanadoo.fr)



Pour prendre connaissance des textes et débattre directement avec les auteurs, il vous suffit de les joindre aux adresses indiquées.

L'ACF MAP nous fait part des travaux d'un cartel à partir de quelques citations du Séminaire XX

Patrick Roux

« (...) [Le discours analytique] ne se tient-il pas de se supporter de la dimension de la bêtise ». *Encore*, p. 17.

(...) Pour aborder la jouissance du corps de l'Autre, Lacan s'appuie ici sur le paradoxe de Zénon, dit d'Achille et la tortue (...): « Le plus lent à la course ne peut pas être rattrapé par le plus rapide, étant donné que le poursuivant doit nécessairement atteindre le point d'où le poursuivi est parti, (...) Les paradoxes de Zénon ne tendent pas à prouver l'impossibilité physique du mouvement mais l'impossibilité d'en rendre compte logiquement. (...) « Quand Achille a [...] tiré son coup auprès de Briséis, celle-ci telle la tortue a avancé d'un peu parce qu'elle n'est pas toute, pas toute à lui. Il en reste ». (...) « Achille, c'est bien clair, ne peut que dépasser la tortue, il ne peut pas la rejoindre. Il ne la rejoint que dans l'infinitude ».

Le paradoxe de Zénon formalise l'impossible du rapport sexuel. (...) Il y a là un incommensurable, un point de réel auquel s'affronte l'amour en tentant de le résoudre.

prfb@wanadoo.fr

Françoise Haccoun

« la réalité est abordée avec les appareils de la jouissance. (...) D'appareil, il n'y en a pas d'autre que le langage. C'est comme ça que, chez l'être parlant, la jouissance est appareillée ». *Livre XX*, p. 52.

« Chaque réalité se fonde et se définit d'un discours ». Il n'y a aucune réalité pré-discursive. (...) Lacan avait préalablement posé en 1969 le lien entre discours et jouissance dans son Séminaire *L'envers : le discours s'origine de la jouissance*.

Jacques-Alain Miller construit cette notation de Lacan : le langage, appareil de jouissance opposé à celui de structure. Un appareil possède les deux versants de semblant et d'utile (...). Il y a conjonction d'un vouloir-dire animé par un vouloir-jouir, de l'Autre lacanien et du ça freudien. C'est « un retour à l'ornière » de penser, en

termes de développement, que le principe de plaisir (Lust-Ich) serait primaire au principe de réalité (Real-Ich). Réalité et plaisir sont du même bord. Lacan définit le Lustprinzip « de ce qui se satisfait du blablabla ». Là où ça parle, ça jouit.

frhaccoun@orange.fr

Pierre Falicon

« La jouissance (...) s'il y en avait une autre que la jouissance phallique, il ne faudrait pas que ce soit celle-là ». Livre XX, p. 56.

(...) Lacan use (...) de la logique reprise de la tradition stoïcienne (...). Il s'appuie également sur la logique des fictions de Bentham (...). (...) La vérité a doublement structure de fiction : par la logique paradoxale qui permet que le vrai s'ensuit du faux et par la structure des discours sociaux contemporains régis par le calcul des plaisirs sous l'empire des fictions d'essence langagière. (...) « S'il y en avait une autre que la jouissance phallique, il ne faudrait pas que ce soit celle-là ». Mais que désigne celle-là ? (...) est-ce (...) l'Autre jouissance (...) ou bien la jouissance phallique ? Dans ce vacillement miroite la possibilité d'une Autre jouissance aussitôt entrevue et aussitôt disparue. Il s'efforce ainsi de rendre compte de ce qui de la jouissance est irréprésentable (...) mais indexée d'un nom – « l'Autre jouissance » (...). Comment ne pas penser (...) à La Prisonnière de Proust (...) : « Mon imagination me procurait l'équation à cette inconnue dans l'algèbre du désir. Mais Albertine [la prisonnière] est une fugitive et l'expression de sa valeur ne saurait être complète si elle n'était précédée d'un symbole qui, en sciences physiques, signifie la vitesse ».

pierfalicon@wanadoo.fr

Elisabeth Pontier

« L'analyse présume du désir qu'il s'inscrit d'une contingence corporelle ». Livre XX, p. 86.

(...) Pas d'instinct chez le parlêtre et donc pas de savoir dans le réel pour s'orienter vers le partenaire. Ce qui vient y suppléer, et par là-même démontre cette absence de savoir dans le réel, c'est le régime de la rencontre. La contingence est la règle. (...) du symbolique est venu toucher le corps et produire une marque. C'est cette morsure du signifiant dans la chair qui introduit le parlêtre à un mode de jouissance singulier. C'est ce que traque une analyse qui ne trouve son terme que lorsqu'elle a pu en extraire la formule. (...) Mlle G. (...) vient consulter car elle souffre (...) d'angoisse (...). La « douleur » morale dont elle se plaint trouve sa limite dans les marques qu'elle pratique sur ses poignets pour « montrer qu'elle souffre ». (...) Elle repère qu'elle rejoue avec ses partenaires le scénario qui l'animait dans la relation à son père : attirer son attention. (...) L'aveu de ce qu'elle nomme sa « trahison » allègera quelque peu de son angoisse. Elle ne dit pas encore quel est le pacte qui la lie à l'Autre, ni comment son insatisfaction peut la conduire à céder sur son désir. Voudra-t-elle savoir ? C'est ce que l'entrée dans le discours analytique lui offre si elle s'en saisit

pontier.elisabeth@orange.fr

Françoise Denan

« Le corps, qu'est-ce donc ? ». Livre XX, p. 130.

La question qui sous-tend l'expérience du rat dans le labyrinthe, c'est : un corps « qui ne parle pas ». Peut-il apprendre ? La réponse est claire : « il n'a pas accès au savoir cogité par l'expérimentateur à partir de lalangue, c'est-à-dire au savoir de l'Autre – qui reste « à-prendre ». L'unité ratière (le S1) ne s'articule pas au S2 de l'Autre : on peut « raturer » le rat sans le « rater ». Au cas du rat s'oppose celui de l'être parlant, en tant que « le Un [est] incarné dans lalangue ». (...) lalangue se manifeste dans le corps via l'affect. » l'affect – une émanation du corps – qui met en évidence l'existence de ce qui ne se sait pas et non plus les formations de l'inconscient. Le savoir n'est qu'un « tamisage (...) lalangue articule des choses qui vont beaucoup plus loin que ce que l'être parlant supporte de savoir énoncé. » La notation classique S1 est donc transcrite en « essaim bourdonnant. » le langage – et avec lui l'inconscient en tant qu'il est structuré comme un langage – est une simple « hypothèse », ou encore une « élucubration » au regard de ce qui le soutient, c'est-à-dire lalangue. « L'essaim est ce qui assure l'unité de la copulation du sujet avec le savoir ». Le lien du sujet au savoir est désormais la copulation, c'est-à-dire la jouissance

fdenan@free.fr

De Lyon, nous parvient l'écho de cet effet de lecture du cartel du Séminaire XVIII.

N. Oubaïd

Effet de lecture

(...) Lacan fait référence à la cure et à la position de l'analyste. L'analyse permet de se déplacer vers un désunivers et la position de l'analyste consiste à mettre le poids du plus du jouir à une certaine place (...) il s'agit de cerner le moment où la vérité se tranche de la logique qui tente de donner corps à cette vérité. (...) l'effet de vérité ce n'est pas du semblant. (...) pour le sujet, l'inconscient, c'est ce qui réunit en lui les conditions : ou il n'est pas, ou il ne pense pas. L'inconscient, on le voit, n'est que terme métaphorique à désigner le savoir qui ne se soutient qu'à se présenter comme impossible, pour que de ça il se confirme d'être réel (entendez discours réel). »(...)

Judith, 8 ans, n'arrive pas à lire ; plutôt elle refuse d'entrer dans cet apprentissage (...). Au CMP, elle (...)se positionne (...) du côté de n'en rien vouloir savoir. (...) la mère de Judith (...) me dit (...) qu'elle aimerait savoir ce qui se passe pour sa fille. Je lui réponds qu'il ne s'agit pas forcément de savoir. Judith est attentive. La mère poursuit en me disant que Judith pleure au moment des devoirs et semble souffrir de cet échec. Je souligne alors ce moment important pour Judith et, m'adressant à elle, lui dis que maintenant elle a peut-être un peu de place pour apprendre. Judith (...)me demande si elle peut dessiner. Je lui présente le tableau, un peu à l'écart. A ma surprise, elle écrit (...). Judith se retourne vers sa mère en lui demandant comment on écrit « avec », puis « lettres ». Judith écrit sur le tableau : « j ou é avec lé lettres », et elle énonce ce qu'elle a écrit comme son souhait. (...) l'orthophoniste, s'appuyant sur cette consultation, propose à Judith de jouer avec les lettres, elles en font des ensembles, Judith en choisit quelques-unes puis dit : « J'aimerais bien écrire des mots. »

CHERCHE CARTEL

Fadia Lazkani flazkani@hotmail.com
06 30 52 82 55

Florence Douay florence.douay@orange.fr
1 ter route de la chapelle 22500 Paimpol
06 81 88 29 27

Christine modeste cmodeste@clinifutur.net
propose un cartel sur L'éthique de Spinoza qui se fera selon le mode de la visio conférence par internet, en fin d'après midi compte tenu de sa situation géographique : l'île de la Réunion.
Elle recherche deux cartellisans.